

Les Alliés sont définitivement maîtres de l'Afrique

Le maréchal Messe, le dernier à résister avec sa 1ère armée italienne, a capitulé et le général von Arnim est prisonnier — Comment le général Alexander a manœuvré pour avoir rapidement raison des armées du général von Arnim — M. Churchill, M. Roosevelt et la réouverture de la route de Birmanie

La campagne de Tunisie est terminée. Les bulletins de ce matin annoncent la fin de toute résistance organisée des troupes italiennes et allemandes. L'Axe est définitivement chassé de l'Afrique. C'est d'ailleurs en Afrique que les armées alliées ont remporté toutes leurs victoires offensives depuis le début de cette guerre mondiale qui entrera bientôt dans sa cinquième année. Sans doute, les Russes ont remporté de grandes victoires défensives et lancé de brillantes contre-offensives et les contre-attaques alliées dans le Pacifique ont permis de reprendre Guadalcanal et la Papouasie, mais c'est seulement en Afrique que les Alliés ont pu prendre jusqu'ici l'initiative des opérations et obtenir des succès d'envergure. Les revers ont sans doute alterné avec les succès depuis que le maréchal Wavell a gagné la bataille de Sidi-Barrani et mis fin à la carrière militaire du grand colonial italien, le maréchal Graziani, mais ces trois ans de campagne dans les sables du désert ont permis aux troupes anglaises et alliées de conquérir l'Ethiopie, l'Erythrée, la Somalie et la Libye, tout l'empire colonial italien, d'infliger à l'Axe des pertes de l'ordre de 600,000 hommes dont 400,000 prisonniers, de rouvrir la route maritime de la Méditerranée et de rejeter d'Afrique en Europe les Allemands et les Italiens.

LA FIN DE LA RESISTANCE EN TUNISIE

Le dernier bulletin du grand quartier général allié annonce qu'à la suite d'une attaque concentrique conjuguée avec un terrible bombardement aérien on a forcé hier la 1ère armée italienne à se rendre au nord d'Enfidaville et que c'est la fin de toute résistance organisée des troupes de l'Axe en Tunisie. C'est le général Giovanni Messe qui commandait l'armée italienne et qui a dirigé cette suprême résistance. Les dépêches de ces derniers jours indiquent d'ailleurs que les Italiens tant méprisés ont fait beaucoup meilleure figure que les Allemands au cours de la dernière phase de la campagne. Le haut commandement italien annonce que c'est seulement sur l'ordre de Mussolini que la 1ère armée italienne qui a eu l'honneur d'être la dernière à offrir de la résistance sur le sol africain a capitulé, après qu'elle eût épuisé ses munitions. Le bulletin italien nous apprend également que le général Giovanni Messe a été fait maréchal pour sa belle défense dans le secteur sud de la Tunisie. Cet officier d'infanterie de 59 ans a commandé le corps expéditionnaire italien en Russie jusqu'en décembre dernier et on a fait grand éloge en Italie et en Allemagne de la façon dont il a livré toute une série d'actions d'arrière-garde contre la 8e armée ce printemps.

Le bulletin de ce matin nous apprend que le commandant en chef des armées de l'Axe en Tunisie, le colonel-général Jurgen von Arnim, est demeuré avec ses troupes jusqu'à la fin et qu'il est du nombre des douze officiers généraux allemands qui ont été faits prisonniers. Ce sont des troupes de la 4e division indienne qui l'ont pris hier près de Sainte-Marie-du-Zit, entre Tunis et Enfidaville. Le bulletin dit qu'il ne reste plus à nettoyer que quelques foyers isolés de résistance et que le nombre des prisonniers faits depuis le 5 mai s'élève maintenant à plus de 150,000. Les unités de la flotte anglaise continuent de faire le blocus de la péninsule du cap Bon et les marins ont capturé depuis deux jours plusieurs détachements de soldats ennemis qui tentaient de fuir à bord de petites embarcations. Outre le général von Arnim, on compte parmi les prisonniers le major-général comte von Sponeck qui fut en 1940 le héros de l'invasion des Pays-Bas et les troupes françaises ont fait prisonniers deux divisionnaires, le général italien Yelich et le général allemand Pfeiffer. Le haut commandement allemand admet que le gros des troupes de l'Axe a dû abandonner la lutte, mais il affirme que des détachements isolés poursuivent la résistance dans les montagnes de la côte jusqu'à l'épuisement de leurs munitions.

Le bulletin allié rapporte encore que des bombardiers de l'Axe ont échoué dans une tentative de bombardement contre Alger tandis que l'aviation alliée a durement pilonné mardi les ports de Marsala et Catane Sicile.

L'EXPLICATION STRATEGIQUE DE LA DEFAITE SOUDAINES DES ALLEMANDS

Le commandant en chef des armées alliées en Afrique, le général Dwight Eisenhower, vient d'expliquer comment le haut commandement allié s'y est pris pour briser aussi rapidement la résistance ennemie en Tunisie. Le général sir Harold Alexander, qui a dirigé les opérations, a compté que la réputation de la 8e armée anglaise induirait l'adversaire à se protéger surtout sur le front sud et il a décidé de faire frapper le grand coup par la 1ère armée anglaise à l'ouest. Le général von Arnim est tombé dans le panneau.

Le commandant allemand avait acquis à la suite des opérations de ces derniers mois la conviction et l'assurance que ses troupes étaient fort supérieures à celles de la 1ère armée anglaise et il a tablé là-dessus pour prendre des dispositions contraires aux principes les plus élémentaires de l'art militaire. La 8e armée anglaise a confirmé ses présomptions en se portant à l'attaque et en réalisant des gains limités qui furent en partie annulés par de vigoureuses contre-attaques allemandes. Il déplaça alors ses réserves pour les mettre en position de repousser toute nouvelle attaque dans le sud. Dans l'intervalle, le général Alexander avait renforcé la 1ère armée anglaise et il déclencha une attaque générale de toutes les troupes anglaises,

françaises et américaines sur toute l'étendue du front de l'ouest.

Les réserves locales s'avèrent impuissantes à enrayer ces attaques et le général von Arnim se vit obligé d'utiliser les quelques troupes dont il pouvait encore disposer en réserve générale pour empêcher la 1ère armée anglaise de rompre le front au centre. Le 2e corps d'armée américain fit soudainement son apparition sur le flanc gauche de la 1ère armée anglaise et lorsque les Américains enfoncèrent ses lignes près de Mateur, il ne lui restait plus de réserves et il tenta vainement de combler la brèche en jetant dans la mêlée les cuisiniers, les hommes des services de transport et le personnel rampant de l'aviation.

Le général Eisenhower et le général Alexander virent que l'heure décisive était arrivée et ils amenèrent sur le front de la 1ère armée des corps prélevés sur la 1ère armée dont ils constituaient la réserve, la 7e division blindée anglaise et la 4e division indienne. C'est avec la plus grande facilité que le général Anderson et sa 1ère armée enfoncèrent alors le centre du front et précipitèrent la débâcle qui ne laissa même pas le temps aux troupes allemandes de se reprendre à temps pour organiser la défense sérieuse de Bizerte et de Tunis.

SUR LES AUTRES FRONTS

On annonce de Londres que la Royal Air Force vient d'exécuter la nuit dernière sa plus violente attaque de toute la guerre contre le territoire allemand. Le coup a porté cette fois contre le centre industriel de Duisbourg qui a déjà été pilonné à plusieurs reprises et sur lequel on a jeté cette fois quelque 1,500 tonnes de bombes. L'aviation canadienne était largement représentée parmi les escadrilles qui ont participé à l'expédition et on compte 9 appareils canadiens parmi les 34 bombardiers britanniques qui manquent à l'appel. L'aviation allemande a riposté assez faiblement en attaquant une ville de la côte orientale anglaise que les Allemands disent être Lowestoft et l'on a retiré 12 cadavres des décombres d'une auberge.

L'Amirauté a annoncé hier soir que les vaisseaux de guerre anglais et les avions canadiens chargés de la protection d'un convoi qui se dirigeait d'Amérique en Grande-Bretagne ont coulé au moins 4 sous-marins et peut-être 10 et réussi à conduire à bon port la plupart des navires marchands qui formaient le convoi. Les sous-marins étaient nombreux et cette bataille furieuse se prolongea pendant huit jours. La corvette canadienne "Sunflower" commandée par le lieutenant C.-R.-J. Plomer a coulé pour sa part un sous-marin ennemi.

Le croiseur français "Georges-Leygues", commandé par le capitaine de vaisseau Robert Jaujard, qui faisait partie de l'escadre de Dakar au moment des débarquements alliés en Afrique-Nord, a repris la mer et vient de se distinguer en coulant près de l'équateur un navire allemand qui tentait de forcer le blocus pour se rendre au Japon et en faisant prisonniers 90 hommes de son équipage.

En Russie, les bulletins soviétiques réclament pour les troupes rouges des succès dans le secteur de Lichisansk dans le bassin de la Donetz. Les Russes poursuivent leurs attaques contre les fortifications extérieures du port de Novorossiisk sur la mer Noire, mais la situation ne semble pas avoir changé de ce côté au cours des dernières heures. L'aviation rouge a bombardé 12 autres bases de ravitaillement allemandes derrière les lignes.

D'Australie, on rapporte des escarmouches de plus en plus nombreuses près de Moubo dans le nord-est de la Nouvelle-Guinée où les troupes alliées s'efforcent d'atteindre la base japonaise de Salamua sur le golfe de Houn. Le mauvais temps a restreint les opérations de l'aviation alliée; elle a quand même attaqué cinq avant-postes japonais en Nouvelle-Guinée, en Nouvelle-Bretagne et dans les îles Tanimbar. En Birmanie, on ne signale que des attaques aériennes alliées contre divers objectifs japonais.

LES ENTRETIENS CHURCHILL-ROOSEVELT

La présence à Washington des officiers anglais chargés de la défense de l'Inde, le commandant en chef, le maréchal sir Archibald Wavell, le commandant de la flotte anglaise de l'Extrême-Orient qui a sa base à Ceylan, l'amiral sir James Somerville, et le commandant de l'aviation anglaise, le maréchal de l'air sir Richard Peirse, porte les observateurs à se demander si les délibérations ne porteront pas sur les prochaines opérations à entreprendre contre le Japon. On fait observer que la réouverture de la route maritime de la Méditerranée va permettre de ravitailler beaucoup plus facilement les armées alliées de l'Extrême-Orient et qu'il importe de rouvrir au plus tôt la route de Birmanie afin de secourir la Chine étranglée par le blocus japonais et de la mettre en état de participer activement et efficacement à la guerre. Malheureusement, l'offensive limitée tentée par les troupes anglaises contre le port d'Akyab dans le nord de la Birmanie a échoué et la saison des pluies ne permettra guère de tenter de grandes opérations avant le mois d'octobre.

Il est très plausible que MM. Churchill et Roosevelt discutent d'une telle campagne en Birmanie, qu'il faut évidemment préparer ces mois à l'avance, ainsi que de la situation générale dans le Pacifique où il importe d'empêcher le Japon de se retrancher trop solidement dans les pays qu'il a conquis pendant que l'on s'efforce de briser la résistance de l'Allemagne et l'Italie. Il y a cependant gros à parier que les deux chefs d'Etat se préoccupent surtout de ce qui va s'engager en Europe et que la question des relations avec la Russie et les pays occupés par l'Axe retiendra avant tout leur attention ces jours-ci. — P. V.